Sonderdruck

aus den

MITTEILUNGEN
DES
DEUTSCHEN ARCHÄOLOGISCHEN INSTITUTS ABTEILUNG KAIRO

BAND 61

2005

VERLAG PHILIPP VON ZABERN · MAINZ AM RHEIN

IX. Restitution Architecturale du « Temple Y »

L'étude architecturale du « Temple Y » constitue le deuxième volet[184] des recherches architecturales consacrées à la restitution des édifices récemment identifiés à partir des blocs et fragments épars d'époque ptolémaïque et romaine d'Eléphantine[185].

Ledit « Temple Y »[186] est un édifice d'époque romaine qui faisait probablement partie d'une enceinte cultuelle située au nord-est de l'antique cité d'Eléphantine, sur une terrasse surplombant le Nil, autrefois accessible par « l'escalier monumental »[187]. Cette enceinte, aujourd'hui enfouie sous le village moderne, reste encore inexplorée. Comme la plupart des monuments d'Eléphantine, le « Temple Y » a été démonté dès l'antiquité tardive et ses blocs réutilisés comme matériau de construction[188]. Une grande partie de ces derniers ont été retrouvés récemment dans un mur de soutènement, datant du 6ème siècle de notre ère, entièrement construit avec les remplois du temple pharaonique[189]. Ce mur, situé sur le côté sud de « l'escalier monumental », parallèlement au Nil, a été dégagé lors de la 30ème et 31ème campagne de fouille[190].

En raison de la proximité du village et du danger de voir un jour de nouvelles constructions condamner l'accès au vestige, mais également en raison de l'importance de cette découverte pour la connaissance de l'histoire du site à l'époque tardive, le mur a été entièrement démonté afin d'en préserver la substance d'époque pharaonique. Ainsi, il a été retiré du mur environ 300 blocs en grès de gros format et environ 500 fragments et éclats divers s'y rattachant. Sur cette base, une étude architecturale a été entreprise de janvier 2002 jusqu'en mars 2003 qui a permis d'aboutir à une restitution précise du temple et dont nous présentons, dans les lignes ci-dessous, les premiers résultats[191].

Le matériel

Les blocs sont dans un remarquable état de conservation permettant une analyse précise des traces de constructions, nécessaire au travail de restitution. Le dommage principal subit a été l'action de partage des pierres en deux lors de leur remploi afin de réduire leur masse et de faciliter leur manipulation. Sur l'ensemble du matériel retiré du mur de soutènement, environ 300 éléments sont des blocs de gros format (env. 70/45/70 cm) qui sont, à ce stade de l'étude, utiles pour l'étude de restitution. Parmi ceux-ci, se trouvent de nombreux éléments courants de mur, des cadres de porte, des éléments de fenêtre, des parties de linteau, des dalles de couverture, des dalles de sol, des marches d'escalier et un seul bloc de corniche. Figure également, un grand nombre d'éléments appartenant à une façade à entrecolonnements avec des blocs d'écran, des cadres d'une porte à linteau brisé et des fragments de colonne.

[184] Le premier volet concerne la restitution de l'ensemble ptolémaïque du « *Baukomplex* X », et des entrecolonnements romains du « *Bau* Z ». Voir : C. Ubertini, *Elephantine* XXXIV, *AV* 120, im Druck.

[185] Laskowska-Kusztal, *Elephantine* XV.

[186] Laskowska-Kusztal, *Elephantine* XV, pp. 21–25, Taf. 72–88. Voir aussi infra E. Laskowska-Kusztal, Osiris-Nesmeti – Child from Elephantine.

[187] Voir plan général du site dans : W. Kaiser et al., *25./26./27. Bericht*, Abb. 58.

[188] I. Rosellini, *I monumenti del Egitto e della Nubia*, parte terza, *Monumenti del culto*, Pisa 1844, pp. 193–194.

[189] Les premiers éléments du temple furent découverts en 1985 lors des travaux de dégagement de l'escalier monumental. Voir : H. Jaritz, *13./14. Bericht*, p. 107.

[190] S. Schoenenberger, *28./29./30. Bericht*, pp. 200–210.

[191] Une étude épigraphique des éléments décorés, entreprise par E. Laskowska-Kusztal, est également en cours. Voir aussi infra E. Laskowska-Kusztal, Osiris-Nesmeti – Child from Elephantine.

Sur ces 300 éléments, dits principaux, une centaine sont décorés au nom de plusieurs empereurs romains dont Néron, Vespasien, Titus, Domitien et Trajan (Pl. 19b–e). La moitié des éléments décorés appartiennent à des parements internes et l'autre moitié à la façade à entrecolonnements. Les autres éléments sont anépigraphes et possèdent généralement une face intérieure lisse et une face extérieure en bossage (Pl. 20b).

Documentation

L'ensemble du matériel a été documenté et chaque bloc à fait l'objet d'une feuille de relevé qui comporte une esquisse du bloc avec ses dimensions, ainsi que les informations relatives à la taille et à la pose de la pierre. Cette feuille de relevé a été accompagnée d'une documentation photographique complète de chaque bloc. Ce travail de documentation a permis de créer une base de donnée et un enregistrement du matériel. Mais le travail de restitution à proprement dit et, en particulier, les connexions entre les éléments, ont été exclusivement faits grâce à l'observation sur le terrain (Pl. 19a). Les outils informatiques ont servit à l'illustration finale de la restitution et se sont révélés insuffisants en tant que moyen d'investigation.

Caractéristique de la préparation de la pierre du « Temple Y »

D'une manière générale, les travaux préparatoires de la pierre sont conformes à ce qui peut s'observer sur la grande majorité des maçonneries en grès d'époque ptolémaïque et romaine[192]. Toutefois, les éléments du « Temple Y » possèdent des originalités témoignant une évolution des techniques de préparation de la pierre que nous avons déjà eu l'occasion de traiter lors de l'étude de restitution du « *Bau Z* »[193].

Rappelons que la caractéristique majeure de la préparation de la pierre des maçonneries en grès d'époque ptolémaïque et romaine, réside dans le démaigrissement partiel des faces de contact des blocs – à l'exception des lits de pose[194] – qui laissait en périphérie des bandeaux (ou cadres) d'anathyrose assurer le contact avec les éléments voisins. Les démaigrissements étaient ensuite remplis d'un mortier qui scellait les assises entre elles. Cette technique d'appareillage permettait de poser les blocs à joints vifs (pierre sur pierre) tout en assurant un minimum d'adhérence au centre des assises. Les lits de pose, quant à eux, étaient généralement lisses et plans afin de garantir une bonne transmission des charges. Cependant, les blocs du « Temple Y » ont la particularité de posséder, sur la partie centrale du lit de pose, un piquetage continu comparable à celui des lits d'attente[195] (Pl. 20a). Le piquetage de la partie centrale des lits de pose offrait une meilleure accroche au mortier et limitait le temps de réglage de la face, puisque seul les arêtes étaient soigneusement réglées. D'autres parallèles montrant un traitement identique du lit de pose des blocs ont été trouvés au temple de Domitien à Assouan, sur les entrecolonnements romains du « *Bau Z* » à Eléphantine et sur le temple ptolémaïque d'Isis à Assouan[196]. Dans la mesure où cette technique ne semble pas avoir été relevée jusqu'ici sur d'autres monuments égyptiens[197], il semble qu'elle constitue une originalité constructive régionale[198], développée autour des centres antiques de Syène (Assouan) et d'Elé-

[192] J.-C. Golvin/J. Larronde/H. Maarouf, dans : *ASAE* 70, 1985, p. 380.

[193] C. Ubertini, *Elephantine* XXXIV, *AV* 120, p. 61–63.

[194] Lit de pose : face inférieure d'un bloc.

[195] Lit d'attente : face supérieure d'un bloc.

[196] Voir illustrations dans: C. Ubertini, *op. cit.*, pl. 24.

[197] Nous n'avons pas trouvé trace de cette particularité sur les monuments romains de Philae.

[198] Toutefois, le démaigrissement des lits de pose des blocs est une technique bien connue dans l'architecture classique grecque et romaine, voir les descriptions dans : R. Vallois, *L'architecture hellénique et hellénistique à Delos*, Tome II, 2, Paris 1978, p. 303; les illustrations dans : P. Fraisse/C. Llinas, *Exploration archéologique de Délos, Fascicule* XXXVI, Paris 1995, p. 50, fig. 142; voir également : H. Seyrig/R. Amy/E. Will, *Le temple de Bêl à Palmyre*, vol. I, Paris 1975, p. 18, fig. 5.

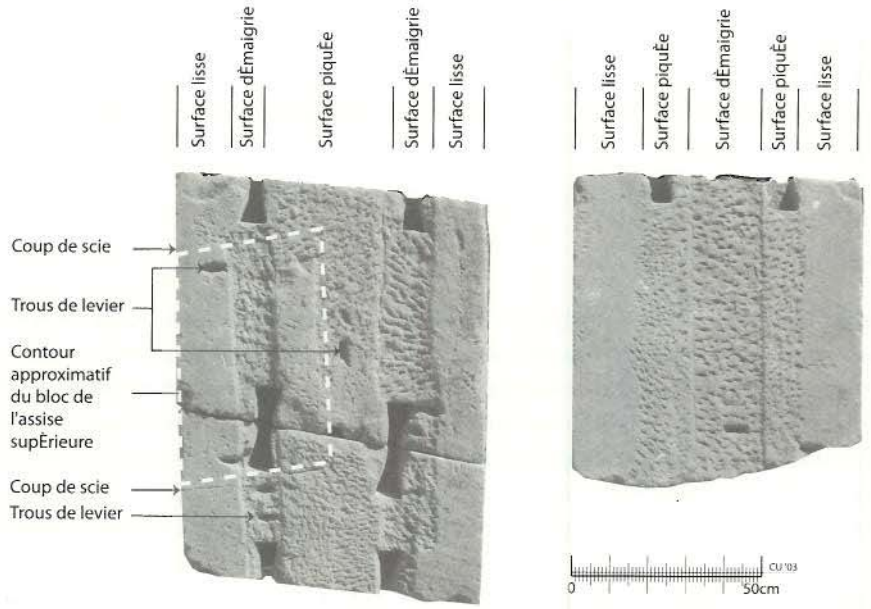


Abb. 14: Aspect des lits d'attente des blocs

phantine, probablement à partir de l'époque ptolémaïque déjà mais de manière plus évidente vers la fin du 1er siècle apr. J.-C.

Les lits d'attente des blocs possèdent trois zones de traitement différentes: une surface démaigrie ; une surface piquée ; et une surface lisse (Abb. 14). Les parties démaigries sont, soit un lit central d'env. 20 cm de largeur et d'env. 1 cm de profondeur ; soit deux canaux plus étroits d'env. 10 cm de largeur, positionnés à env. 15 cm de chaque parement. De part et d'autre du démaigrissement central une bande de 6 à 10 cm était piquée tout comme, le cas échéant, la partie située entre les deux démaigrissements plus étroits. Enfin, un bandeau d'anathyrose d'env. 15 cm de large, était soigneusement réglé le long des deux arêtes de parement du bloc. Les joints montants sont apprêtés avec un cadre d'anathyrose, dit en pi[199], le long des arêtes de parement et du lit d'attente. Un des deux joints montants possédait un conduit d'alimentation de mortier semi-circulaire qui reliait le lit d'attente à la partie démaigrie du joint montant (Pl. 20d).

Les blocs étaient liés entre eux par des crampons en forme de double queues d'aronde repartis sur la largeur du joint. Pour les éléments courants, les mortaises indiquent des crampons de 20 cm de longueur, 6 cm de largeur aux extrémités et 3 à 4 cm à l'étranglement. La profondeur des mortaises est d'env. 7 cm. Les éléments d'angle, où les sollicitations sont plus importantes, possédaient des crampons de dimensions plus grandes.

Traces de construction et connexion verticale des blocs anépigraphes

Dans un travail de restitution l'épigraphie conservée sur le parement des pierres est souvent considérée, à tort, comme l'unique élément de preuve capable de confirmer la connexion verticale entre deux blocs. De ce fait, les blocs anépigraphes restent souvent en marge de l'analyse, car l'absence de critères per-

[199] Pour la définition des types d'anathyrose voir : R. Martin/R. Ginouvès, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*, vol. I, 1985, p. 105.

tinents pour leurs connexions ne permet pas d'aboutir à des résultats suffisamment sûrs pour influencer la restitution. En réalité, l'assemblage des blocs non décorés peut être garanti par une lecture attentive des nombreuses traces de construction et autres marques d'outils visibles sur les surfaces de contact des blocs.

La connexion horizontale des blocs anépigraphes d'une même assise est assurée grâce à la concordance des détails d'appareillage (position des mortaises, continuité des canaux de mortier, etc.). La connexion verticale des assises peut, quant à elle, être confirmée par l'examen de petites traces d'outils identifiées comme étant des coups de scie. Ces coups de scie se présentent sous la forme de petites entailles, d'environ 5 à 15 cm de longueur et d'environ 3 mm d'épaisseur, situées perpendiculairement aux deux parements et espacés les unes des autres d'une distance variant de 50 à 150 cm. Ces coups de scie sont le résultat du sciage simultané des joints montants entre deux blocs. Cette action qui s'opérait sur l'assise même était destinée à parfaire le contact entre les deux éléments. L'interprétation de ces marques et l'explication du processus de sciage des blocs a déjà été illustrée dans l'ouvrage à paraître et consacré à la restitution du « *Baukomplex* X » [200]. Nous en rappelons, ci-dessous, brièvement le principe.

En observant l'ajustage des blocs dans les maçonneries en grès des monuments tardifs égyptiens, on note que les coups de scie à l'aplomb des joints montants se situent exactement à la limite du joint d'un des blocs et, immanquablement, sous l'assiette de l'autre bloc (Abb. 15). Cette situation, illustrée dans la figure ci-dessous, s'explique comme suit:

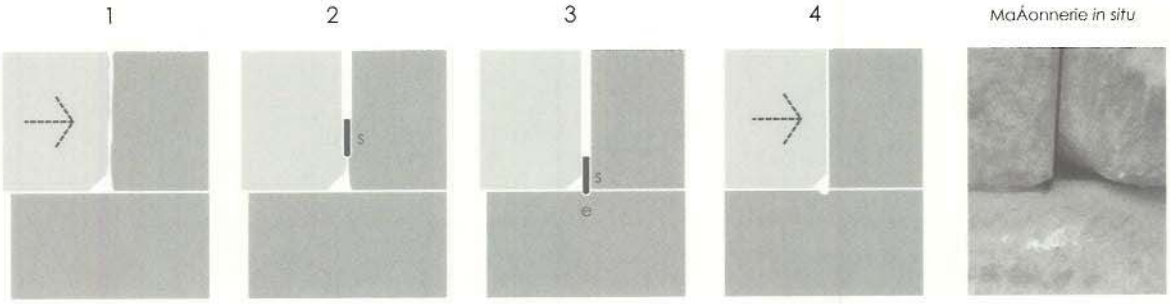


Abb. 15: Schéma du processus d'ajustage des joints montants des blocs

1. Le bloc à poser était amené contre le joint de l'élément déjà en place.

2. Les joints montants des deux blocs étaient ensuite sciés simultanément, probablement à l'aide d'une lame à dents (s), sur une profondeur d'env. 10 cm correspondant à la largeur du cadre d'anathyrose paré sur les joints montants. Le poids propre des deux blocs permettait à la lame de suivre le joint sans la faire dévier de sa trajectoire.

3. Une fois la lame ayant fait son chemin sur toute la hauteur du bloc, elle laissait inévitablement une entaille (e) sur l'assise inférieure, précisément à l'aplomb des joints.

4. Le bloc à poser était ensuite plaqué contre l'élément en place comblant ainsi le vide laissé par le passage de la lame et recouvrant, par la même manœuvre, l'entaille sur l'assise inférieure.

Ainsi, la surface supérieure des assises conserve en des endroits précis la marque du sciage des joints montants des blocs, un peu comme la planche à pain qui conserve les traces du couteau qui a servi à couper le pain en tranches. La distance entre deux coups de scie et leurs obliquités indiquent d'une part, la

[200] Voir dans : C. Ubertini, *op. cit.*, p. 24, fig. 8.

longueur du bloc qui s'inscrivait entre ces entailles et, d'autre part, l'obliquité de ses joints montants. Chaque connexion verticale peut être ainsi confirmée lorsque le pourtour d'un bloc correspond aux tracés visibles sur l'assise sur laquelle il est posé (Abb. 14). C'est ainsi que nous avons pu superposer deux assises composées de blocs anépigraphes qui ont permis de connecter avec certitude un ensemble comportant une porte intérieure (Abb. 16, assise 6) à l'ensemble du sanctuaire (Abb. 16, assise 5).

Restitution du sanctuaire

40 éléments décorés en bosse au nom de Vespasien ont pu être assemblés dans plusieurs tableaux appartenant aux deux parois latérales et à la paroi axiale du sanctuaire de l'édifice. Ils ont permis de restituer de manière détaillée une pièce rectangulaire, légèrement plus large que profonde. Les parois intérieures comportent 7 assises déterminant la hauteur sous-plafond.

La paroi axiale est décorée avec deux niveaux de registres délimités par deux bandeaux de texte, inférieur et supérieur, et couronnée par une frise de *Khakerou*. Chaque registre comporte deux tableaux disposés de part et d'autre de l'axe. Les tableaux du premier registre montrent un Roi et trois divinités en pieds. Les tableaux du deuxième registre montrent un Roi faisant offrande à un dieu assis, précédé par deux divinités en pieds.

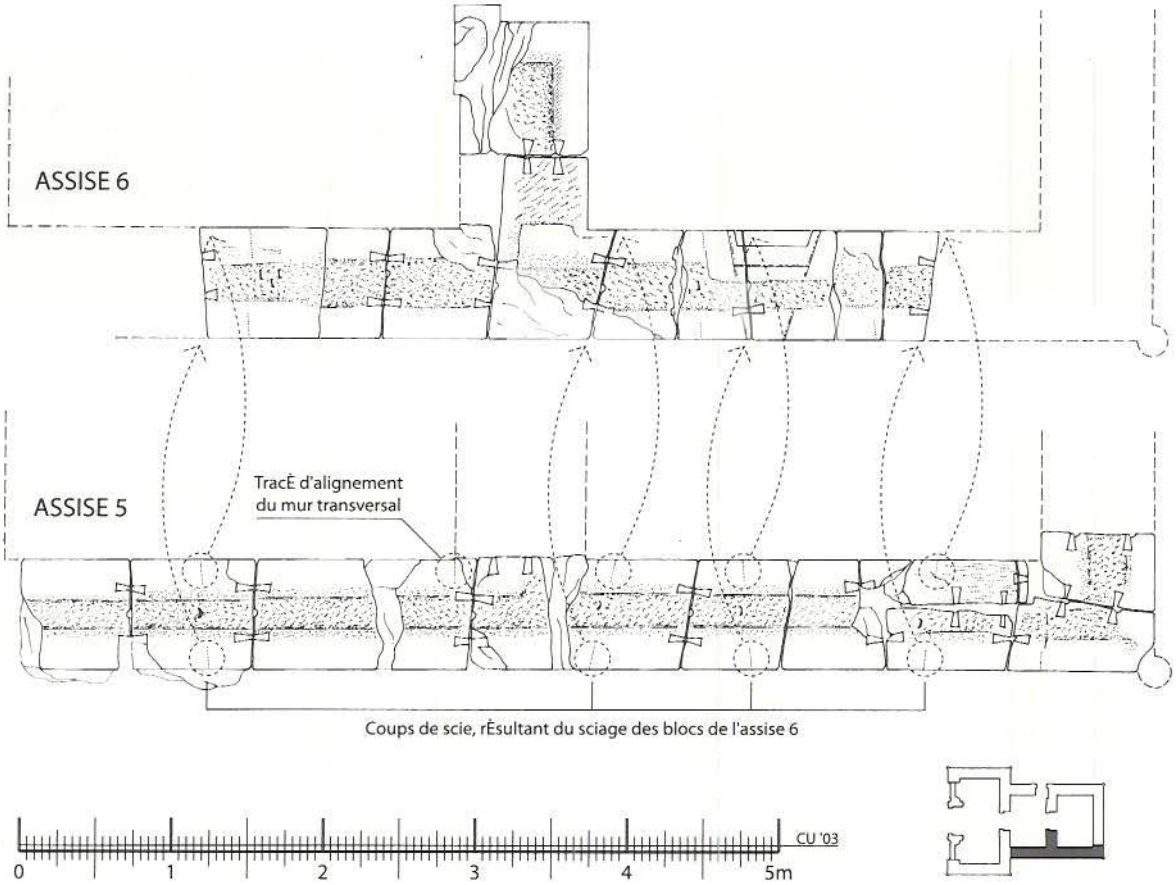


Abb. 16: Relevé après assemblage de deux assises du sanctuaire dont la superposition est confirmée grâce à l'examen des coups de scie

Les parois latérales sont décorées avec un seul niveau de registre comportant deux tableaux mis à la suite. Dans chacun des tableaux, le Roi se présente devant deux divinités en pieds. Le même bandeau de texte inférieur de la paroi axiale continue sur les parois latérales. La partie supérieure des parois latérales est anépigraphe et comporte deux ouvertures asymétriques[201]. Les éléments en contact avec ces fenêtres permettent de restituer la dimension des ouvertures en façade à env. 17 cm de largeur et env. 10 cm de hauteur, ce qui apportait un éclairage minimum à la pièce (Abb. 18, 19). Trois fragments de dalle de couverture ont pu être associés dont l'un possède la découpe d'un éclairage zénithal de forme trapézoïdale[202].

Restitution d'une deuxième salle intérieure

Une deuxième salle intérieure possédant les mêmes dimensions en plan que le sanctuaire à pu être restituée grâce à la connexion d'une paroi transversale et de deux parois latérales extérieures.

La paroi transversale comporte une porte axiale restituée grâce à de nombreux éléments, dont 14 blocs décorés en bosse au nom de Néron appartenant aux montants avants du cadre de porte. Chaque montant possède 4 tableaux superposés dans lesquels le Roi se présente face à une seule divinité en pied. Le linteau est également décoré avec deux tableaux, disposés de part et d'autre de l'axe, où le Roi se présente devant une série de divinités assises. Seule la base des montants où devait prendre place le traditionnel décor de soubassement représentant des tiges végétales est laissée vide. Le couronnement de la porte est incertain. Nous n'avons aucun éléments de sa corniche, mais des traces du tore horizontal sont visibles sur la partie supérieure des blocs du linteau, indiquant la présence d'une corniche. Ceci impliquerait que la hauteur de la pièce devrait être augmentée, au minimum, d'une assise par rapport à celle du sanctuaire.

Cette paroi a pu être connectée avec deux parois latérales dont l'une comporte une porte secondaire donnant accès vers l'extérieur[203] et qui a pu être restituée grâce à de nombreux éléments appartenant à ses deux montants, à son linteau et à sa corniche.

Les blocs d'angle à l'extrémité des parois latérales sont chaînés avec le mur transversal qui, comme nous allons le voir, n'appartient pas à l'unité architecturale du naos mais à celle du pronaos.

Restitution du pronaos

Sur l'ensemble du matériel, une trentaine d'éléments appartiennent à la façade frontale à entrecolonnements du pronaos. Certains éléments conservent une décoration sur un ou deux parements, en creux ou en bosse, au nom de Domitien. Les dimensions du pronaos peuvent être déterminées de manière précise par la connexion directe des blocs de la paroi arrière et par la restitution des registres de décoration des parois latérales. La façade frontale se compose de deux colonnes à chapiteau composite, d'une porte à linteau brisé et de deux écrans du type « ptolémaïque »[204]. L'ensemble de la façade à entrecolonnements peut être restitué de manière précise grâce aux éléments disponibles qui vont du socle des écrans jusqu'à l'abaque, en passant par de nombreux fragments des chapiteaux.

Le pronaos est posé sur un socle de 43 cm de hauteur. Une dizaine de blocs de ce socle possèdent des tracés sur le lit d'attente qui montrent l'alignement des écrans et des colonnes (Pl. 20c). Un escalier

[201] La position de ces ouvertures, asymétriques l'une par rapport à l'autre, est assurée par la connexion directe des blocs.

[202] La distance entre le bord d'appui du linteau et l'axe de l'ouverture indique que l'éclairage était placé à mi-distance entre les parois transversales mais nous ne pouvons pas dire si une seule ouverture était placée sur l'axe de la pièce ou si deux ouvertures étaient placées de part et d'autre de l'axe.

[203] Les portes latérales étaient généralement des accès secondaires utilisés par les prêtres pour les services quotidiens du culte. Elles sont placées dans les salles d'offrandes (comme par ex. à Dakka, Qasr el-Aguz), ou dans les pronaos (comme par ex. Dendour, Deir el-Médinet ou Kalabsha).

[204] Voir typologie et évolution des murs à entrecolonnements dans : C. Ubertini, *op. cit.*, p. 71, fig. 37.

de même hauteur que le socle, et dont nous possédons quelques marches est placé dans l'axe et permet d'accéder au pronaos.

Les parois intérieures du pronaos ont pu être restituées grâce aux derniers éléments décorés. La façade arrière possède une porte axiale qui donne accès au naos. Cette paroi devait comporter trois niveaux de registres dont seuls les deux premiers sont confirmés par des blocs. Ces registres, décorés au nom de Domitien, sont délimités par deux bandeaux de texte, inférieur et probablement supérieur. Chaque registre possède un tableau de part et d'autre de la porte. Les tableaux du premier registre montrent le Roi devant trois divinités en pieds, alors que ceux du deuxième registre montrent le Roi devant deux divinités assises et une en pieds. La hauteur des trois registres correspond au niveau inférieur des deux architraves qui portent les dalles de couvertures. Les espaces libres entre les architraves et les parois étaient vraisemblablement décorés avec la traditionnelle frise de *Khakerou* qui couronnait les registres.

Un registre de soubassement représentant la procession des Nils, décoré au nom de Trajan, complète la décoration des parois intérieures. Sur la paroi axiale, les tableaux de ce soubassement montrent trois Nils faisant offrande à trois divinités en position assises[205].

La porte intérieure du pronaos est légèrement plus grande que celle du sanctuaire. Ses montants avants sont décorés en bosse par six colonnes de textes.

Des parois latérales du pronaos, seuls quelques blocs des premières assises sont représentés dans le matériel. Ils permettent de constater que la paroi droite était décorée avec au moins un niveau de registre divisé en deux tableaux mis à la suite. Dans le tableau de droite, on voit le Roi devant la figure momiforme d'Osiris (Pl. 19c) précédée par une autre divinité en pied. Le décor de soubassement avec le bandeau de texte et la procession des Nils est inachevé.

Typologie

Le « Temple Y » appartient à la famille des temples à salles barlongues disposées en enfilade. Il se compose d'un naos à deux pièces, précédé d'un pronaos formant une unité architecturale indépendante de celle du naos. Cette typologie est largement répandue en Egypte à l'époque ptolémaïque et romaine pour des édifices de petites et moyennes dimensions[206].

L'assemblage des deux unités architecturales du naos et du pronaos, confirmé par la connexion directe des éléments (Abb. 17), présente des originalités propres au plan de ce temple. La connexion des éléments montre que les deux unités sont liées par la maçonnerie et que la façade frontale du naos est, en réalité, constituée par la paroi arrière du pronaos. De ce fait, l'unité architecturale du naos ne pénètre pas, comme à son habitude, dans le pronaos.

En effet, les exemples d'assemblage des unités du naos et du pronaos des temples tardifs montrent une dissociation des unités, tant par la maçonnerie que par le volume. Cette dissociation est généralement le résultat d'une construction différée entre le naos et le pronaos – le pronaos étant souvent construit après le naos – ce qui permettait à l'unité du naos d'être exprimée dans le pronaos par sa façade frontale en fruit. La dissociation des unités avait également une raison structurelle, puisque le vide créé entre les maçonneries du naos et du pronaos, permettait aux deux unités de réagir de manière indépendante lors de tassements différentiels du terrain, assurant ainsi, l'intégrité structurelle de l'édifice[207].

[205] La présence de divinités en position assises dans un registre de soubassement est surprenante mais elle est, ici, confirmée par la connexion directe de trois blocs.

[206] Voir : C. Ubertini, *op. cit.*, p. 38–40, Fig. 18.

[207] Voir à ce sujet : P. Zignani/N. Nilsson, dans : *BIFAO* 97, 1997, pp. 303–305, figs. 9–11.

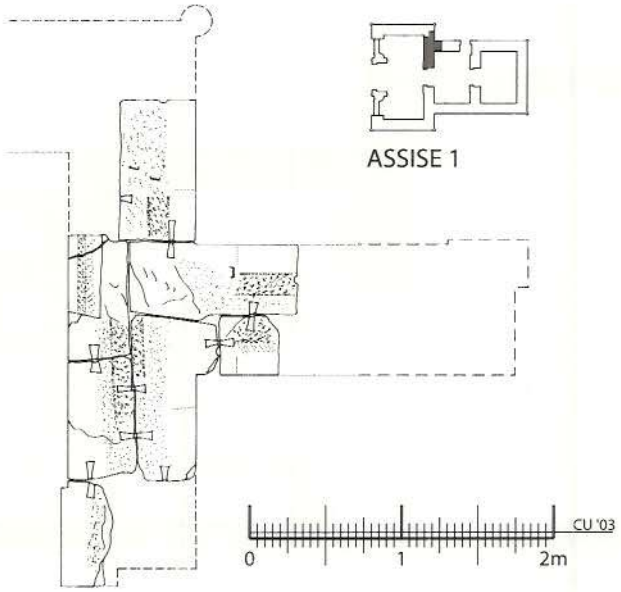


Abb. 17: Relevé après assemblage des blocs de la connexion entre le naos et pronaos

L'originalité du « Temple Y » réside dans son plan simplifié qui combine les deux unités dans un moule unique et, qui ne conserve que l'aspect extérieur des traditionnels temples comportant un naos et un pronaos.

Il existe peu d'édifices en Egypte suffisamment bien conservés qui montrent avec évidence ce type d'assemblage entre naos et pronaos. Toutefois, des observations faites sur les vestiges du temple de Domitien à Assouan[208] et sur le temple haut d'Antonin le Pieux à Nadura dans l'oasis de Kharga[209], ont démontré un assemblage entre naos et pronaos, identique à celui du « Temple Y ».

Travaux de restauration

D'une manière générale, les pierres sont dans un bon état de conservation et leur épiderme est sain. Ceci a permis de limiter les interventions à un nettoyage léger de l'épiderme de la pierre à l'aide de brosses à poils souples. Les croûtes résiduelles ont été pour l'instant laissées en l'état. Elles peuvent être ôtées si nécessaire par simple humidification par un grattage soigné au scalpel.

Une grande majorité des fragments et éclats présents dans le matériel proviennent des chapiteaux des deux colonnes de la façade frontale du pronaos. Avec le concours et la patience de nos ouvriers égyptiens, un travail de longue haleine a permis de ré-assembler une grande partie des pièces de ce gigantesque puzzle, ce qui a permis de déterminer le type des chapiteaux et de restituer leurs dimensions. Les fragments ont été collés avec une résine époxyde et l'assemblage, consolidé avec des tiges en métal inoxydable lorsque cela était nécessaire (Pl. 20e).

[208] Voir illustration dans : D. Arnold, *Temples of the last pharaohs*, New York 1999, p. 262, fig. 228.
[209] *Loc. cit.*, p. 267, fig. 234.

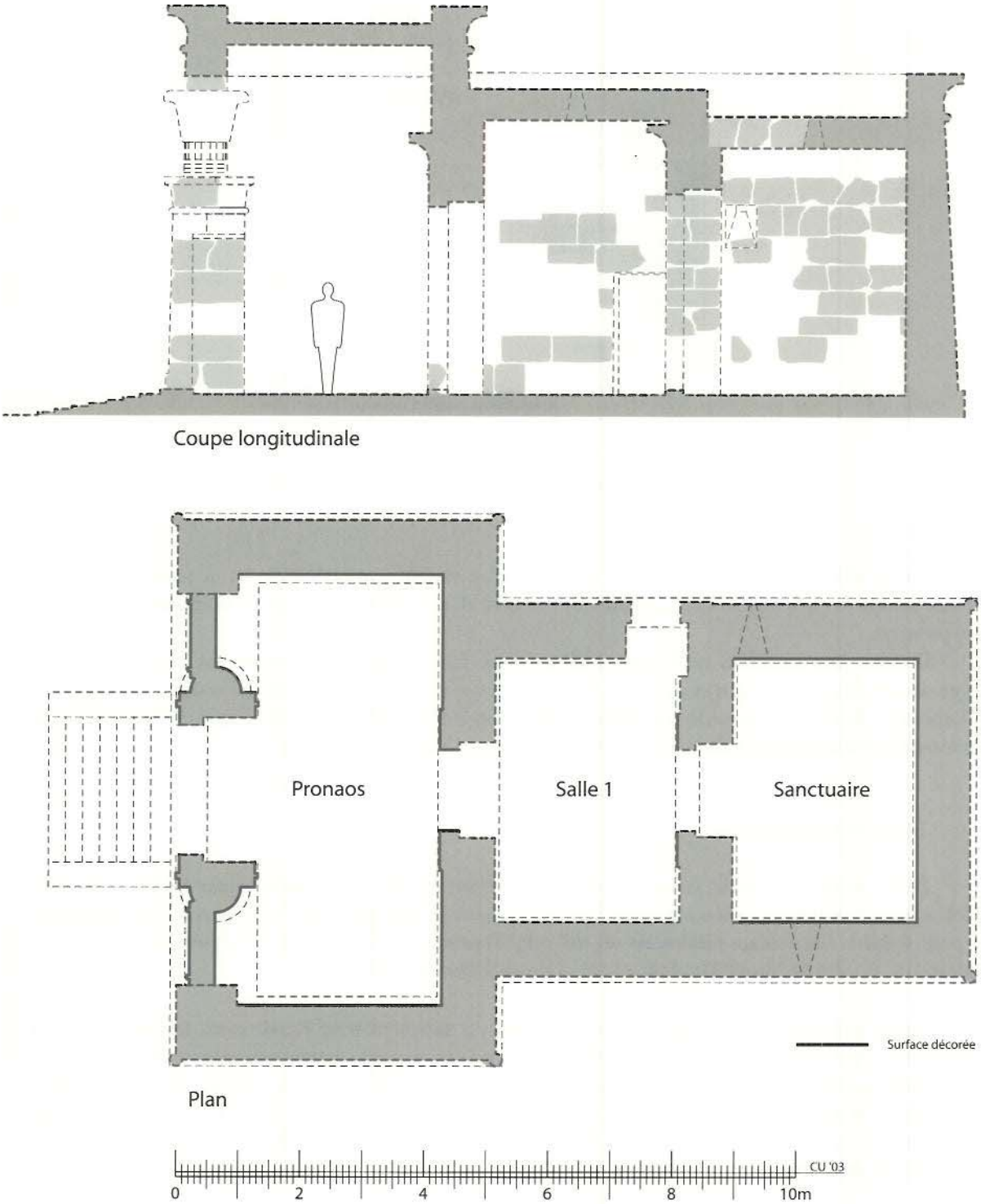


Abb. 18: Proposition de restitution du « Temple Y »

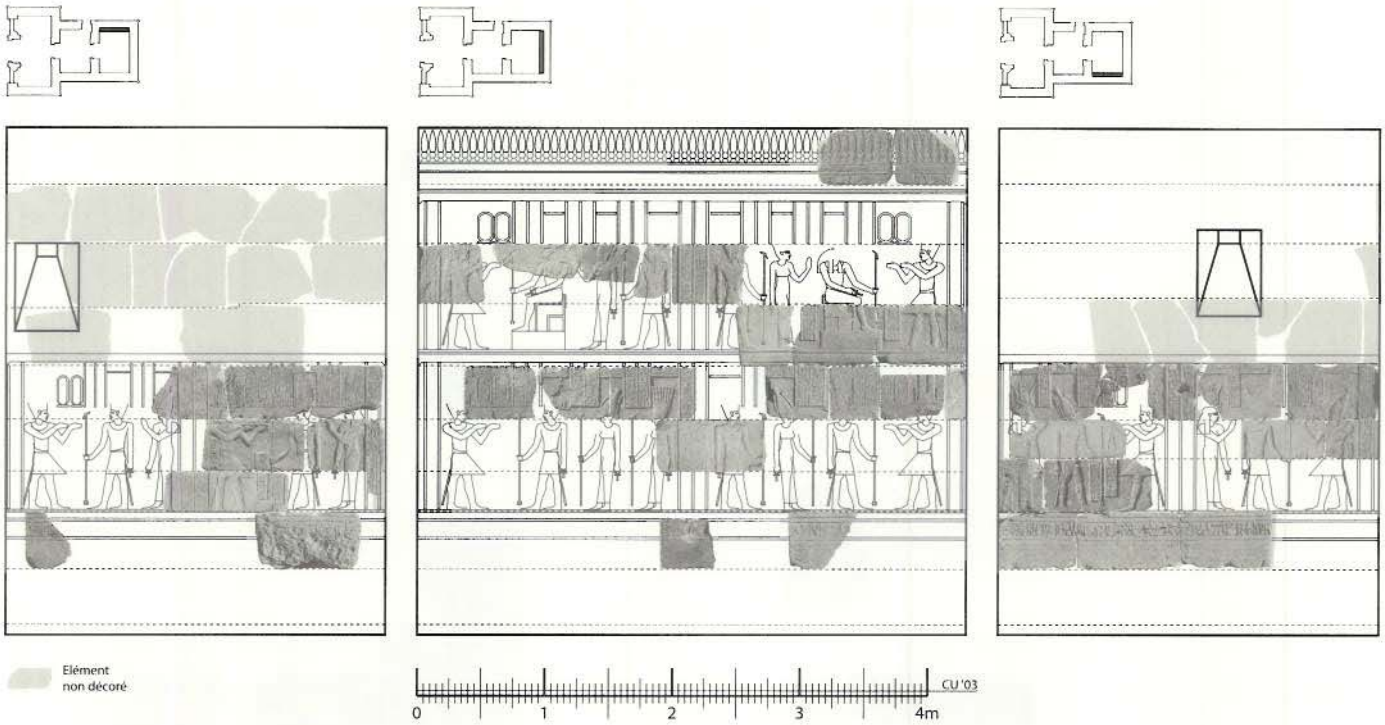


Abb. 19: Restitution des parois du sanctuaire

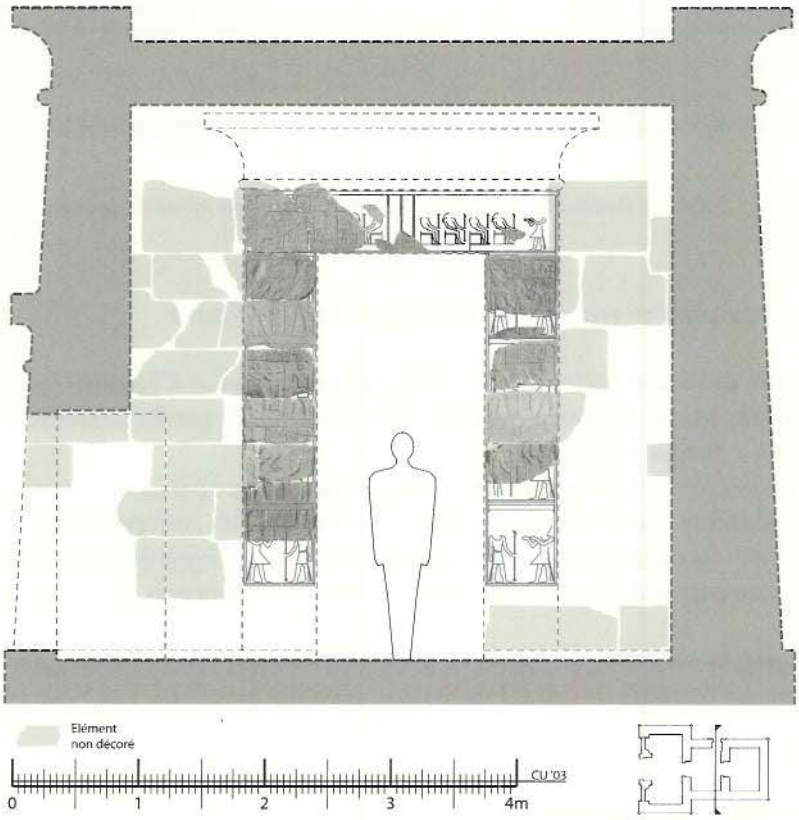


Abb. 20: Restitution de la porte d'entrée du sanctuaire

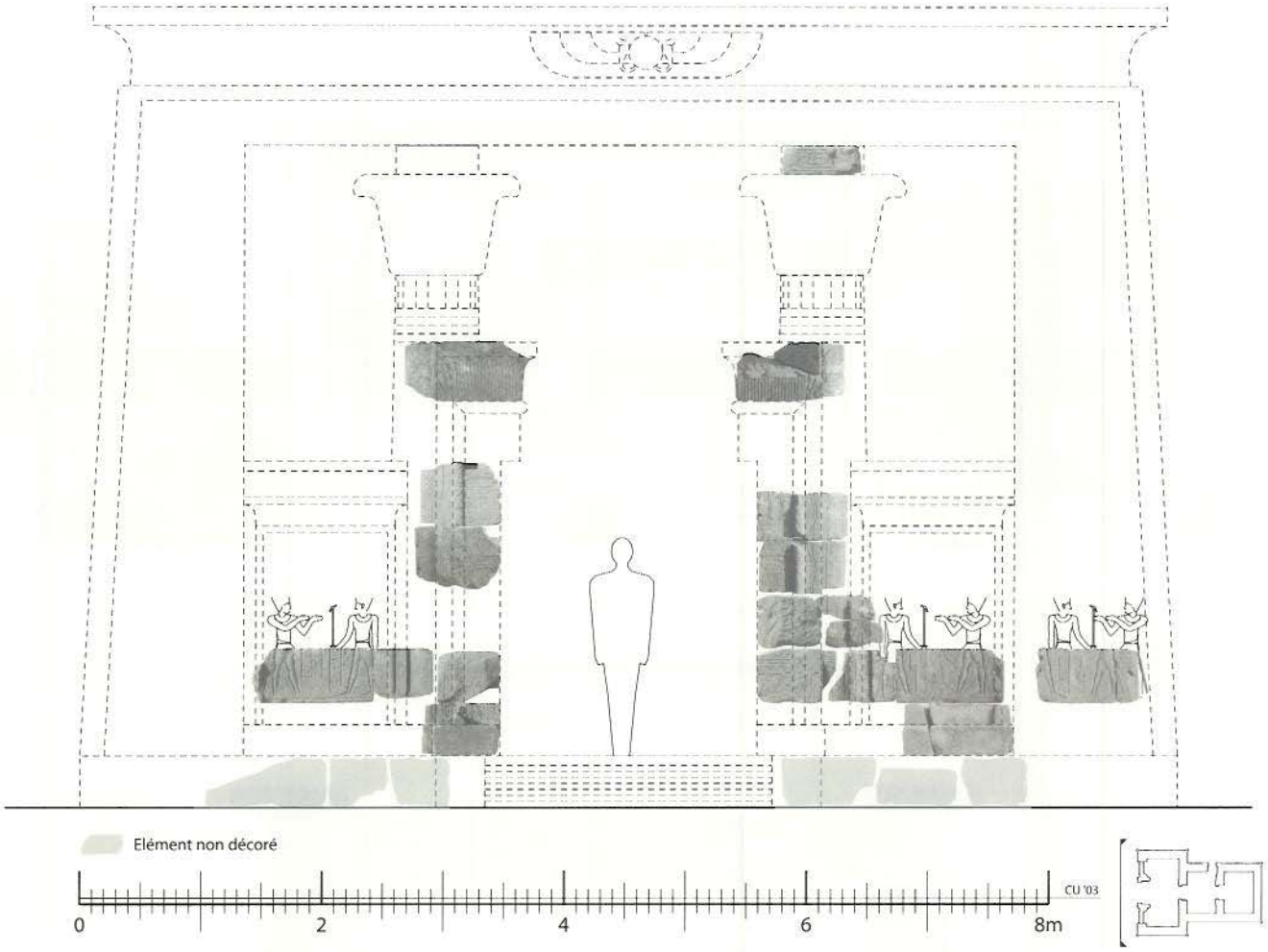


Abb. 21: Restitution de la façade frontale à entrecolonnement du pronaos

Les 28 blocs provenant du Musée Egyptien du Caire

Dans le cadre de l'étude des fragments ptolémaïques et romains d'Eléphantine, une trentaine d'éléments provenant du Musée Egyptien du Caire ont été identifiés par E. Laskowska-Kusztal comme appartenant au dit « Temple Y »[210].

L'origine de ces blocs est incertaine, mais ils pourraient faire partie d'un groupe d'éléments transférés depuis Eléphantine jusqu'au Caire en 1902 par le Service des Antiquités Egyptiennes de l'époque.

Ces blocs, entreposés depuis dans les sous-sols du Musée Egyptien du Caire, ont été rapatriés lors de la 32ème campagne de fouille sur l'île d'Eléphantine et intégrés dans l'étude architecturale du « Temple Y ».

Les blocs, en grès, sont dans un mauvais état de conservation. Toutes les faces sont passablement altérées et possèdent des marques traduisant un contact prolongé avec l'eau. Les blocs possèdent également

[210] Laskowska-Kusztal, *Elephantine* XV, pp. 135–141, Taf. 82–88.

de nombreuses traces de réutilisation. De ce fait, une identification des blocs par l'analyse des travaux de la pierre est impossible et leur rapprochement avec les blocs du « Temple Y » ne peut se faire que sur l'analyse du décor.

Une porte d'enceinte?

L'étude architecturale de ces blocs a rapidement permis d'exclure une connexion directe avec les deux unités naos/pronaos du « Temple Y ». Le format hétéroclite des pierres, l'échelle trop grande de certains décors et l'absence de points de comparaison avec la restitution du « Temple Y » en font un groupe distinct.

La maigre quantité de matériel ne permet pas d'aboutir à une restitution de l'ensemble ni de définir le type de construction auquel se rattachent ces blocs. Toutefois, plusieurs indices permettent de faire quelques hypothèses.

Un bloc possédant le montant avant d'un cadre de porte et une partie du jambage avec le début d'un décor, indique que ce même jambage devait mesurer, pour accueillir le reste du décor, au minimum 2 m. Une telle profondeur de passage ne peut appartenir qu'à une porte de grandes dimensions, du type porte d'enceinte ou porte de pylône. Le reste des blocs, possédant des décors en bosse et en creux de différentes échelles, pourraient trouver leurs places sur les parois intérieures et extérieures d'une telle porte. De plus, la présence sur ce même cadre de porte d'un décor représentant une porte d'enceinte peut accréditer cette hypothèse.

En conclusion, les 28 éléments rapatriés du Caire n'appartiennent pas directement à l'édifice du « Temple Y », mais rien n'exclut qu'ils constituent une unité indépendante rattachée à l'ensemble cultuel du « Temple Y », comme une porte d'enceinte par exemple. L'étude épigraphique en cours devrait pouvoir apporter des éléments de réponse à l'identification de ce groupe de blocs.

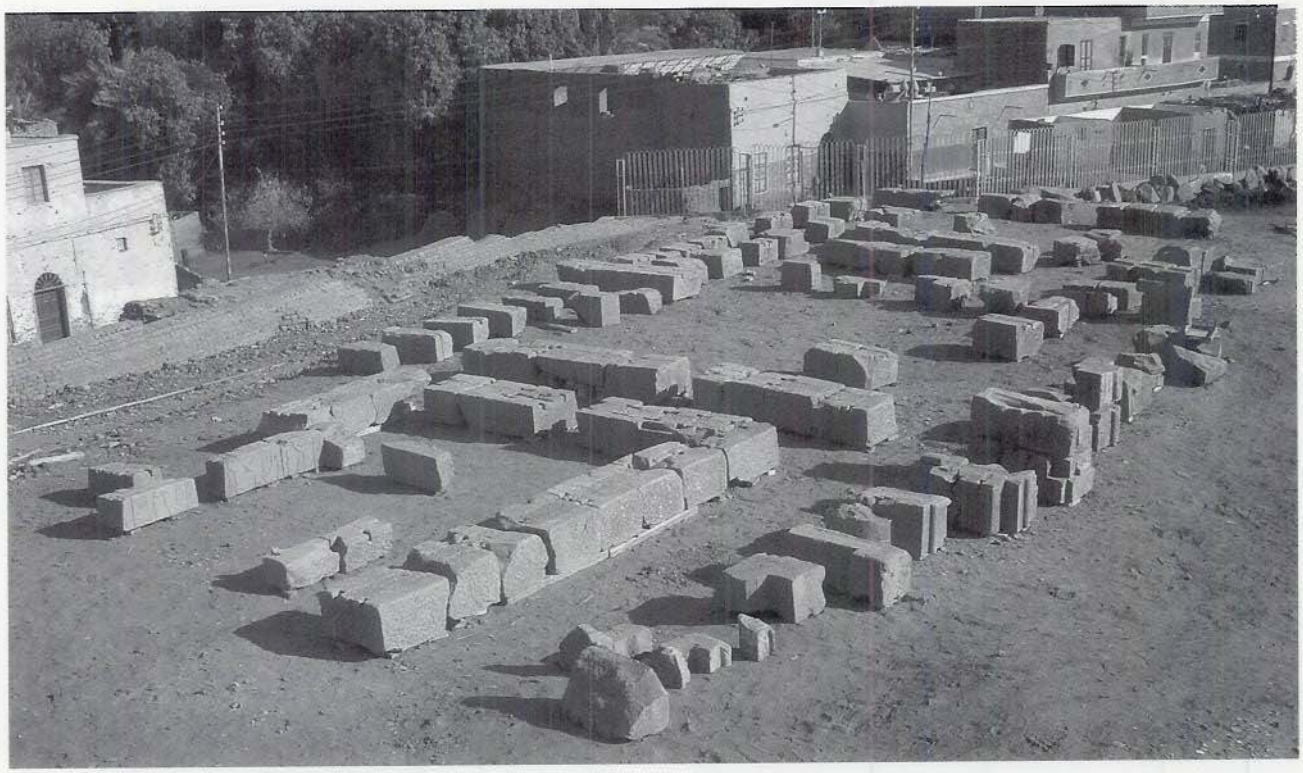
C.U.

X. Osiris-Nesmeti – Child from Elephantine

Among the relatively few sources of different categories helpful in a reconstruction of the theological concepts created by the Elephantine priests, the Dodgson papyrus held a specific position. The document brought information on a worshipped child born in Elephantine, called Espameti (Nespameti) and interpreted as a deified mortal, and as such believed to touch a popular aspect of religious life[211]. Hitherto, the research on the religious center on Elephantine was determined by the paucity of epigraphical material coming from the destroyed and plundered temples and did not justify either a voice in the dis-

[211] F.Ll. Griffith, *Papyrus Dodgson, PSBA* 31, 1909, pp. 101–109 and 289–291; F. de Cenival, *Le Papyrus Dodgson (P. Ashmolean Museum Oxford 1932–1159). Une interrogation aux portes des dieux ?*, in: *RdE* 38, 1987, pp. 3–11; E. Bresciani, *Il papiro Dodgson e il hp (n) wpj.t, EVO* 11, 1988, pp. 55–70; C.J. Martin, *The Child born in Elephantine: Papyrus Dodgson Revisited, EVO* 17, 1994, pp. 199–212. The author of the most recent edition of the papyrus, C.J. Martin has the following remarks to offer regarding its dating, *cf. op. cit.*, p. 200: "All three sections are certainly in the hand of the same scribe and on paleographic grounds can probably be assigned to the Ptolemaic Period".

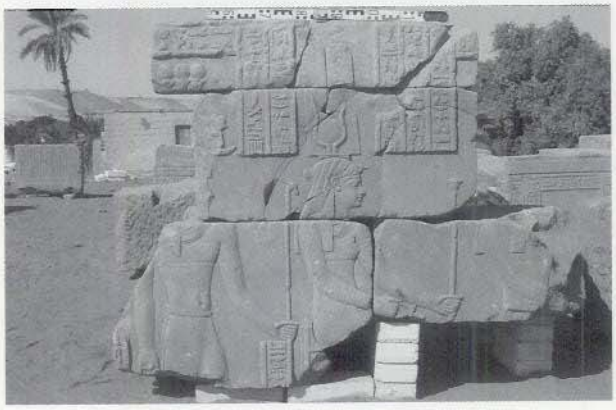
The list of editors should presumably be supplemented with S. Sauneron's opinion on the subject of Espameti, *cf. À propos d'Eléphantine*, II. *Le sage Espéméti, BIFAO* 58, Cairo 1959, pp. 36–38 and a brief characteristic of "Espemeti" in: *RÄRG*, pp. 172–173.



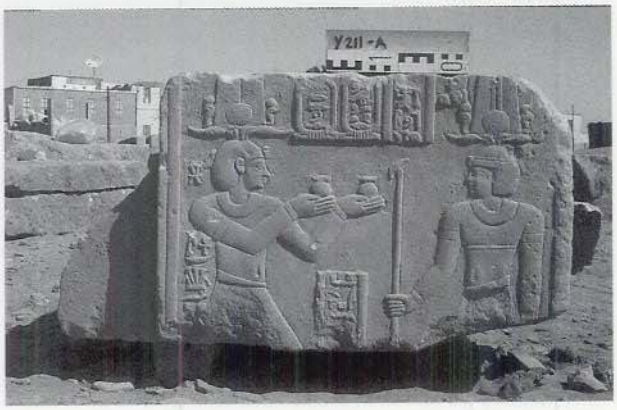
a) Atelier de restitution avec, au premier plan, le re-assemblage d'une assise du sanctuaire

b) Bloc d'axe du sanctuaire (Vespasien)

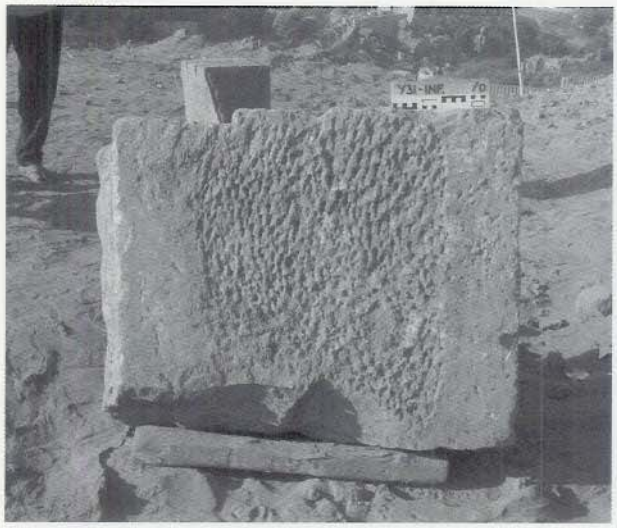
c) Bloc intérieur du pronaos (Domitien)



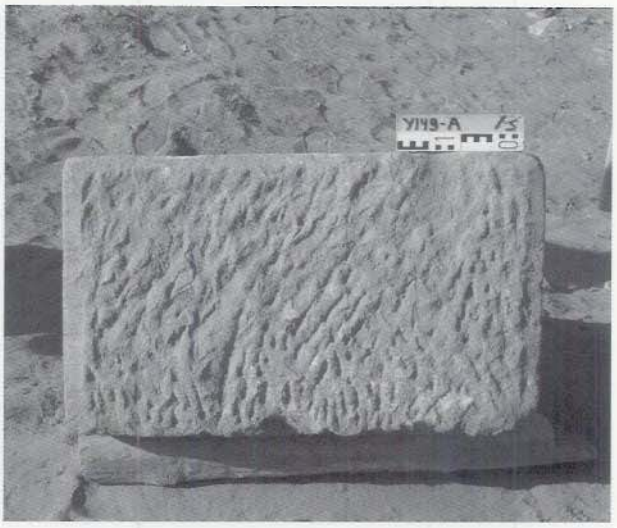
d) Scène intérieure du pronaos (Domitien)



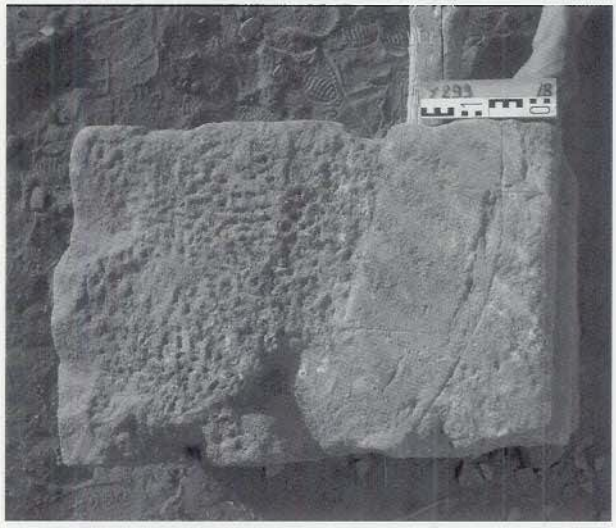
e) Bloc du cadre de la porte du sanctuaire (Néron)



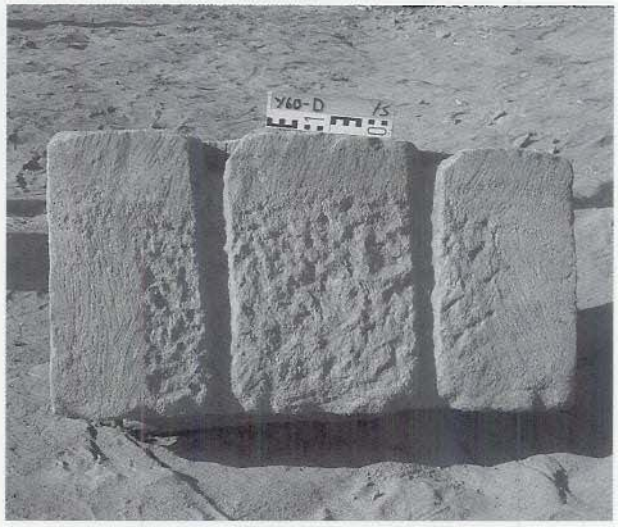
a) Aspect de la face inférieure des blocs avec le piquetage de la partie centrale



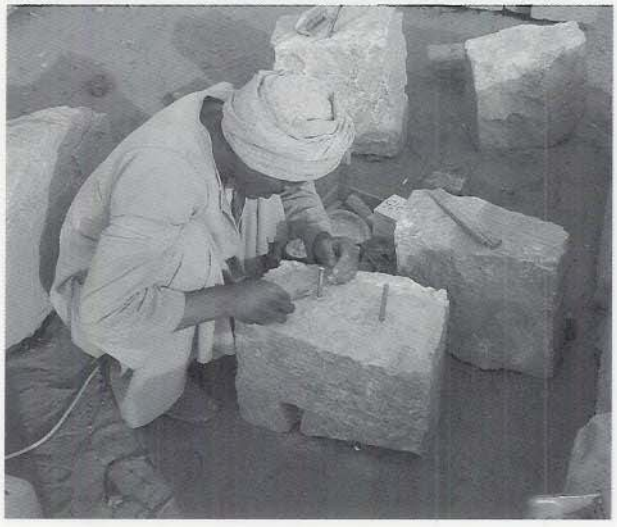
b) Aspect dégrossi des parements extérieurs anépigraphes



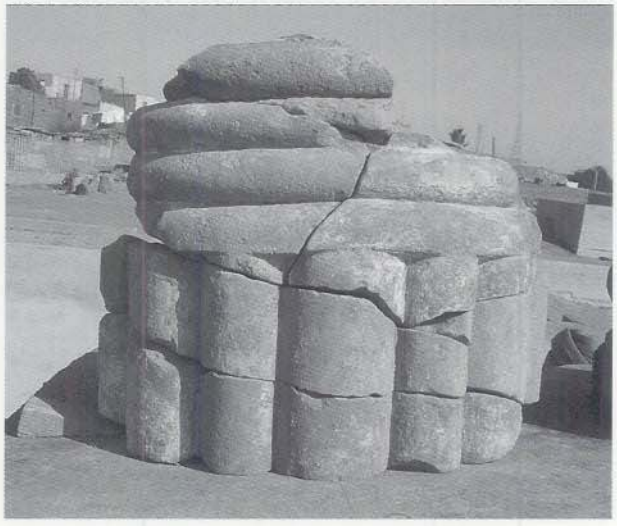
c) Lit d'attente d'un bloc du stylobate avec les tracés d'une colonne de la facade frontale du pronaos



d) Aspect des joints montants des blocs avec le cadre d'anathyrose et les conduits d'alimentation de mortier



e) Travaux de restauration: re-assemblage de deux fragments en utilisant une résine époxyde comme adhésif et, si nécessaire, des tiges en métal inoxydable



f) Re-assemblage de la base du chapiteau d'une colonne du pronaos avant son recollage